



DOSSIER DE PRESSE

WILLIAM FORSYTHE



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



WILLIAM FORSYTHE

A Quiet Evening of Dance

Chorégraphie, **William Forsythe**

Avec Brigel Gjoka, Jill Johnson, Christopher Roman, Parvaneh Scharafali, Riley Watts, Rauf "RubberLegz" Yasit, Ander Zabala // Musique, Morton Feldman, Jean-Philippe Rameau // Son, Niels Lanz // Lumières, Tanja Rühl, William Forsythe // Costumes, Dorothee Merg, William Forsythe

Production Sadler's Wells Theatre (Londres) // Coproduction Montpellier Danse ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; The Shed (New York) ; Onassis Cultural Center (Athènes) ; deSingel campus international des arts (Anvers) ; Théâtre du Châtelet (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre du Châtelet (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // *A Quiet Evening of Dance* est lauréat 2018 du Fedora - Van Cleef & Arpels Prize for Ballet // Avec le soutien de Warner Music Group // Spectacle créé le 4 octobre 2018 au Sadler's Wells Theatre (Londres)

La pièce a été récompensée par le Prix FEDORA - VAN CLEEF & ARPELS pour le Ballet en 2018.



William Forsythe s'entoure de sept de ses interprètes pour une soirée qui va à l'essentiel : un rigoureux travail de tressage de la danse et de la musique. *A Quiet Evening of Dance* donne à voir la rigueur incomparable de l'œuvre de l'un des plus grands chorégraphes de sa génération.

Le titre est modeste, mais ne trompe pas : cette « soirée tranquille » marque le retour de William Forsythe comme chorégraphe indépendant, quatre ans après la fin programmée de sa Forsythe Company. Il est depuis revenu à l'un de ses premiers amours, la danse classique, en reprenant avec de grandes compagnies le fil d'un travail qui avait révolutionné le genre dans les années 1980 et 1990. *A Quiet Evening of Dance* se situe à la jonction entre sa déconstruction de la technique classique et le travail très personnel que Forsythe avait développé avec ses propres danseurs. Avec sept compagnons de longue date, le maître américain, qui aime retravailler son répertoire de l'intérieur, revisite ses pièces *Dialogue (DUO2015)* et *Catalogue*. Deux créations inédites, *Epilogue* et *Seventeen/ Twenty One*, prolongent la recherche de musicalité qui est au cœur de la soirée.

En limitant décors et costumes à l'essentiel, Forsythe construit en effet une « danse de chambre » qui met à nu la mécanique de son travail, entre précision analytique et contrepoint baroque. Un travail d'orfèvre, servi par des artistes qui en maîtrisent chaque articulation.

THÉÂTRE DU CHÂTELET AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Lun. 4 au dim. 10 novembre
Lun. au sam. 20h, dim. 15h, relâche jeu.

20€ à 55€ / Abonnement 18€ à 36€
Durée : 1h15 sans entracte

Dates de tournée :

Internationaal Theater Amsterdam - 13 au 16 novembre 2019
Opera de Lille - 11 au 13 février 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre du Châtelet

Edouard Dagher

01 40 28 29 30 | edagher@chatelet-theatre.com

Lisa Richard

01 40 28 29 31 | lrichard@chatelet-theatre.com

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

William Forsythe

Vous êtes parti de courtes pièces existantes pour construire le projet A Quiet Evening of Dance...

William Forsythe : Oui, je suis parti de deux pièces *a cappella* que j'avais déjà créées, *DUO2015* et *Catalogue*. Elles sont toutes les deux basées sur la notion de contre-point. *DUO2015* évoque le contre-point classique, à partir de fondements académiques, tandis que *Catalogue* remonte à Diderot. Au XVIII^e siècle, il y a eu une vague néoplatonicienne, et les diagrammes étaient une manière de se rapprocher de l'idéal platonicien. Cela vient de mes lectures sur le corps, sur la manière dont on rend l'invisible visible au XVIII^e siècle grâce à l'anatomie, en ouvrant le corps humain et en allant de plus en plus loin à l'intérieur de celui-ci. C'est ce que fait *Catalogue* : il s'agit de maîtres de ballet du XVIII^e siècle, vus aujourd'hui. La pièce souligne les fondements diagrammatiques de la danse classique, à partir desquels une structure a été construite. *DUO2015* et *Catalogue* font sens ici parce que je les encadre avec de la danse classique : le ballet classique est l'héritier de cette sensibilité du XVIII^e siècle, ce que je trouve fascinant.

Comment avez-vous construit la soirée sur le plan musical ?

William Forsythe : Je commence par un petit *Prologue*, sur de la musique de Rameau, et ensuite vient *Catalogue*, une réflexion sur ce qui vient avant et après. Puis, j'ai choisi la musique de Morton Feldman. Il s'agit de variations sur un thème, comme une pièce de musique classique. Ma réflexion, à partir de mon humble lecture musicologique, porte ici sur les figures baroques. Il y a ces motifs, une affinité entre la structure de Feldman et une pièce de Bach, par exemple. Les mêmes thèmes interviennent, mais ils sont recontextualisés et éclairés. Chaque spectateur a un moment, dans cette pièce, où tout devient clair, où soudain il se rend compte qu'il est capable de lire la danse classique. C'était mon but. Il suffit d'éduquer le regard, mais comment le faire de manière accélérée ? J'enseigne également à l'université aux Etats-Unis, en Californie, et c'est ce que je me demande constamment.

Qu'est-ce que le fait d'enseigner la danse au niveau universitaire vous a appris ?

William Forsythe : Ce qui est important, ce qui compte vraiment, c'est la structure sous-jacente. Peu importe le contenu que vous choisissiez : c'est la structure qui le porte. Je n'enseigne que six semaines par an, ce serait trop intense sinon, mais c'est l'objet même de cette soirée. Les structures sous-jacentes y sont rendues visibles de manière abstraite, et dans le dernier acte, elles apparaissent sous une forme plus traditionnelle. Il s'agit des fondements de la composition traditionnelle. Cette composition est là aussi dans *Playlist*, la pièce que j'ai créée récemment pour le Boston Ballet : il s'agit de l'une des pièces les plus traditionnelles de ma carrière, malgré sa musique pop. *A Quiet Evening* est comme le négatif de *Playlist*.

Avez-vous modifié DUO2015 et Catalogue pour cette soirée ?

William Forsythe : J'ai modifié *Catalogue*, oui, parce que j'avais eu très peu de temps pour le créer. Je l'ai fait à l'université, donc les étudiants ont dû passer par le même processus, ce qui est formidable, parce que c'est un outil pédagogique. Je l'ai créé comme un objet d'érudition, qui mélange divertissement

et érudition. Au début les gens étaient un peu inquiets, parce que c'est très aride, mais *Catalogue* apprend au fond à voir. En partant de l'unisson, en modifiant un élément, on développe un contre-point, toutes les configurations possibles du mouvement entre deux points. J'ai pris un outil pédagogique et je l'ai transformé en spectacle.

Qu'est-ce qui vous pousse à revoir et à transformer vos œuvres lorsque vous les reprenez ?

William Forsythe : D'abord, je suis vivant. Pour l'instant. Et je pense que c'est une obligation à l'égard des danseurs, en quelque sorte. Si vous ne donnez pas le meilleur de vous-même, comment pouvez-vous attendre d'eux qu'ils le fassent ? C'est une question morale. J'ai beaucoup modifié *Pas/Parts*, par exemple, que j'avais créé en 1999 pour le Ballet de l'Opéra de Paris. À l'époque déjà, après la première, j'avais demandé à ma femme, avec qui je travaille depuis des décennies, ce qu'elle en pensait. Elle m'a dit que je pouvais faire mieux. C'est difficile à entendre sur le moment, mais je lui fais complètement confiance. Quand le San Francisco Ballet m'a donné le temps de retravailler *Pas/Parts*, en 2016, et que je suis retourné voir la vidéo, j'ai compris ce qui n'allait pas. C'est comme avoir un nouveau bébé, on en est amoureux, mais quinze ans plus tard – les adolescents sont moins faciles à aimer.

DUO était à l'origine, dans sa première version en 1996, une pièce pour deux femmes. Le faire danser par deux hommes change-t-il quelque chose pour vous ?

William Forsythe : Je pratique ce type de changement depuis des années. Ça dépend de la pièce. *DUO* a été créée pour deux femmes, mais comme c'est une pièce basée sur la technique classique, elle est neutre. La danse classique est pour moi neutre sur le plan du genre. Je ne me castrais pas soudain en montrant des pas de femme. Je dis parfois aux hommes qu'ils appliquent un filtre viril, comme un effet sur une photo, aux pas qu'ils dansent, et que ce n'est pas eux. Un jour, à Munich, un jeune garçon m'a contacté pour me dire qu'il se faisait harceler par son professeur de danse, qui lui disait qu'il dansait comme une « tapette de Forsythe ». Tout ça parce que j'ai eu des danseurs merveilleux qui dansaient comme ils avaient envie de danser. J'ai dit à ce garçon d'être fier.

Vous avez invité un nouveau danseur, Rauf « RubberLegz » Yasit, à rejoindre des interprètes avec lesquels vous travaillez par ailleurs depuis des années...

William Forsythe : Rauf est un des esprits les plus brillants que j'ai rencontrés au cours de ma carrière chorégraphique, et j'en ai connu beaucoup. J'avais déjà travaillé avec lui sur une vidéo pour la 3^e Scène de l'Opéra de Paris, *Alignigung*, dans laquelle il dansait avec Riley Watts. Il vient de la breakdance, et il n'avait donc jamais dansé sur ses jambes : ses épaules font la taille de mes cuisses. Nous avons dû lui apprendre la danse classique en cinq semaines, mais il est incroyablement intelligent. Le plus difficile, ça a été les ports de bras. Il est issu d'une famille kurde qui a émigré à Berlin, et son père lui a enseigné les danses traditionnelles kurdes. Il a un autre métier par ailleurs, parce que dans la breakdance, c'est nécessaire : il est graphiste, et sa spécialité est la 3D. Il possède un œil

BIOGRAPHIE

formidable, un vrai sens de la composition.

Est-ce que sa formation a changé votre approche chorégraphique ?

William Forsythe : Pas du tout. Nous cherchions des affinités structurelles, et il y a énormément d'alignements géométriques dans le hip-hop, notamment dans le *tutting*, qui fonctionne à partir d'une grille qui ressemble à celle de la danse classique – mais réduite aux bras. Une fois que l'on comprend que la danse classique a fait ces choix, on réalise qu'elle aurait pu se construire différemment, et que s'il n'y avait pas eu de danse classique, le hip-hop aurait probablement découvert tout cela à un moment ou à un autre. Ils sont partis du même modèle, en gros, et ils l'ont organisé différemment.

Comment abordez-vous le travail avec les autres danseurs, plus âgés, des compagnons de longue date ?

William Forsythe : On ne peut pas parler d'âge sans parler d'expérience. Au lieu d'un corps qui vieillit, je vois un danseur expérimenté. Ils savent comment rationner leur énergie, quand donner et comment. C'est difficile, et c'est une question de proportions : personne ne va vous donner de bon point juste parce que vous avez fait des efforts. Il faut savoir doser l'effort, être économe. Par ailleurs, les danseurs expérimentés me donnent l'embarras du choix, car ils proposent plus d'options, ils ont plus d'outils.

Est-ce que vous travaillez différemment avec des danseurs plus jeunes ?

William Forsythe : Je travaille avec la plupart des danseurs de *A Quiet Evening* depuis tellement longtemps que je dirais qu'il y a beaucoup de choses qui vont de soi dans le processus : la manière dont nous traitons les uns les autres, la rigueur, la quantité de travail à fournir. Je sais qu'ils vont faire attention, je ne m'inquiète pas de savoir s'ils vont travailler ceci ou cela par eux-mêmes. Quant à Rauf, c'était moi qui devais lui dire d'arrêter de travailler !

Le titre de la soirée, *A Quiet Evening of Dance*, est modeste...

William Forsythe : Mais c'est une soirée calme. Si je lui avais donné un autre titre, ça aurait été *À propos de la soustraction*. Parce qu'elle parle vraiment du XVIII^e siècle, de l'idéal néoplatonicien et des excès du baroque, tout en enlevant tout ce qui est superflu. Je ne pourrais rien enlever de plus. Je pense qu'il faut adapter son esthétique à la réalité physique qui est la nôtre à un moment donné. Cette soirée est conçue pour un futur moins opulent. Il est déjà là. Nous avons de la chance d'avoir des théâtres qui fonctionnent, mais rien n'est garanti. Ceci dit, il y aura toujours un espace pour danser, même s'il n'est pas théâtral. *A Quiet Evening* peut fonctionner dans une galerie, dans un lycée, n'importe où. Le seul élément nécessaire, c'est une paire de gants, qui coûte 15 euros. J'ai un peu pensé cette soirée également comme une leçon pour les jeunes chorégraphes, pour leur dire : c'est bien d'avoir des accessoires, des costumes, mais est-ce que vous pouvez faire sans ?

Propos recueillis par Laura Cappelle, mai 2019

Natif de New York, **William Forsythe** fait ses classes en Floride aux côtés de Nolan Dingman et Christa Long. Il danse au Joffrey Ballet puis au Ballet de Stuttgart, où il est nommé chorégraphe résident en 1976. Au cours des sept années qui suivent, il conçoit de nombreuses œuvres pour le ballet de Stuttgart, ainsi que pour les ballets de Munich, La Haye, Londres, Bâle, Berlin, Francfort,

Paris, New York et San Francisco. En 1984, il débute un mandat de vingt ans à la tête du Ballet de Francfort où il crée de nombreuses œuvres dont *Artifact* (1984), *Impressing the Czar* (1988) ou *Decreation* (2003).

Après la dissolution du Ballet de Francfort en 2004, il fonde un nouvel ensemble basé à Dresde et à Francfort : la Forsythe Company, avec lequel il entreprend de nombreuses tournées internationales. Sa nouvelle compagnie signe notamment *Three Atmospheric Studies* (2005), *Heterotopia* (2006) ou *I don't believe in outer space* (2008). Le chorégraphe et sa compagnie ont obtenu de nombreuses récompenses dont le « Bessie Award » de New York (1988, 1998, 2004, 2007) et le Laurence Olivier Award (1992, 1999, 2009). William Forsythe est, en outre, commandeur des Arts et des Lettres (1999) et a reçu le German Distinguished Service Cross (1997), le Wexner Prize (2002) et le Lion d'or (2010). En 2002, il est choisi comme mentor fondateur pour la danse dans le cadre du programme « Rolex Mentors & Protégés Arts Initiative ». Il est membre honoraire du « Laban Center for Movement and Dance » et Docteur honoraire de la Juilliard School de New York. En 2015, il est nommé chorégraphe associé de l'Opéra national de Paris et en 2016 chorégraphe associé du Boston Ballet. Particulièrement prolifique depuis plus de 45 ans, le chorégraphe américain s'est taillé la part du lion dans le paysage chorégraphique international. Puisant dans le vocabulaire classique, il parle un langage contemporain : en se libérant des codes traditionnels du ballet et en modifiant sa mise en espace, il a bouleversé le concept de « ballet ». William Forsythe a ainsi élargi le champ de la danse, en la confrontant aux arts plastiques, aux textes et aux multimédias.

theatrechampselysees.fr

William Forsythe au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 2002 | <i>Kammer / Kammer</i>
(Chaillot – Théâtre national de la Danse) |
| 2006 | <i>Three Atmospheric Studies</i>
(Chaillot – Théâtre national de la Danse)
<i>Retranslation of Francis Bacon's Unfinished Portrait</i>
(Musée du Louvre) |
| 2011 | <i>Artifact – Impressing the Czar – Sider</i>
(Chaillot – Théâtre national de la Danse) |
| 2014 | Portrait William Forsythe :
<i>Limb's Theorem</i> (Théâtre du Châtelet, Maison des Arts Créteil) ; <i>Steptext – Neue Suite – In the Middle, Somewhat Elevated</i> (Théâtre de la Ville) ; <i>Répertoire</i> (Théâtre de la Ville, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, L'Onde, L'Apostrophe) ; <i>Study # 3</i> (Chaillot – Théâtre national de la Danse) |
| 2017 | William Forsythe x Ryoji Ikeda / <i>Nowhere and Everywhere at the Same Time No2</i> (La Villette) |



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com